

Project Gutenberg's L'Illustration, No. 3271, 4 Novembre 1905, by Various

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org

Title: L'Illustration, No. 3271, 4 Novembre 1905

Author: Various

Release Date: July 9, 2011 [EBook #36676]

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

***** START OF THIS PROJECT GUTENBERG**

EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3271, 4 NOVEMBRE 1905 ***

Produced by Jeroen Hellingman and Rénaud Lévesque

L'Illustration, No. 3271, 4 Novembre 1905



— Ma réélection au Sénat... C'est
assez, à mon âge...
— Mon Dieu, oui. Quand tu t'es
représenté, il y a cinq ans, tu étais en
droit d'espérer que c'était bien la
dernière fois !



Au Venezuela :
— Alors vous ne craignez pas l'ul-
timum de la France ?
— Pas plus que les balles ! Tel que
vous me voyez, j'ai été fusillé sept fois
et je ne m'en porte pas plus mal !



— Pourriez-vous me dire l'heure ?...
— Allons bon !... Êtes-vous un véri-
table apache ou un reporter déguisé ?



— Ecoutez : « Paris est heurreuse-
ment situé dans un climat tempéré ;
les hivers y commencent avant le
Toussaint, et les étés quinze jours
après la Pentecôte. »



— Pourquoi ne vous mariez-vous
pas ? À quoi pensez-vous donc ?
— J'attends d'être ministre. C'est
beaucoup plus sûr !

(Agrandissement)

Ce numéro contient:

L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE avec le texte complet du Masque d'Amour, par Daniel Lesueur.

Ce numéro contient : L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE avec le texte complet du Masque d'Amour, par Daniel Lesueur.

L'ILLUSTRATION

Prix de ce Numéro : Un Franc.

SAMEDI 4 NOVEMBRE 1905

63^e Année — N° 3271



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN PORTUGAL

**L'arrivée à Lisbonne: M. Loubet et le roi Carlos, dans le carrosse de Jean V,
se rendent de la gare au palais de Belem. *Dessin d'après nature de
Georges Scott.***

LE JIU-JITSU

ENCORE UNE VICTOIRE DES JAPONAIS

La mode actuelle est incontestablement aux Japonais et, depuis les succès inattendus que ce petit peuple a remportés en Extrême-Orient, tout ce qui le concerne a le don d'exciter notre intérêt. C'est ainsi que, dans les milieux sportifs, on discutait tout récemment, non sans quelque vivacité, la question brûlante du jiu-jitsu. Le jiu-jitsu (prononcez djioudjitss) est-il un simple bluff, comme le prétendaient jadis la plupart des gens compétents? Est-ce, au contraire, le système idéal de défense individuelle, ainsi que le proclament les rares initiés de cet art nouveau? Le débat, qui était jusqu'à ce jour resté indécis, vient enfin d'être tranché. C'est du moins ce qui semble résulter du match disputé à Courbevoie, le jeudi 23 octobre, par le professeur Re-Nié, instructeur de jiu-jitsu à l'école de la rue de Ponthieu, et le maître Dubois, représentant des sports de défense français, qui avait lancé un défi à Re-Nié.

Le maître Dubois, qui fut jadis un sculpteur non sans talent, est à la fois un escrimeur dangereux, un boxeur redoutable, un faiseur de poids et d'haltères de premier ordre: c'est, en un mot, le véritable type de l'athlète. Sa taille est de 1m,68; son poids de 75 kilos. Il est né en 1865.

Re-Nié, qui a juste trente-six ans, mesure 1m,65 et pèse 63 kilos. Il a appris le jiu-jitsu à Londres sous les maîtres japonais Miyaké et Kanaya. Bien que robuste, il est notablement moins vigoureux que son adversaire.

Le combat, où tous les coups étaient permis, ne devait cesser que quand l'un des antagonistes se reconnaîtrait vaincu. Il a été très rapidement terminé par la victoire du jiu-jitsuan. En voici du reste le compte rendu sommaire:

Au commandement: Allez, les deux adversaires se portent rapidement l'un vers l'autre, s'arrêtent à environ 2 mètres et s'observent trois ou quatre secondes. Sur une feinte de Re-Nié, Dubois esquisse du droit un coup de pied bas que Re-Nié esquivé. Dubois porte alors, du même côté, un coup de pied de flanc; mais au même instant, avec un à-propos extraordinaire, Re-Nié rentre d'un véritable bond de chat et saisit Dubois à bras-le-corps. Dubois essaye un tour de hanche: Re-Nié, que ce mouvement a placé à droite de son adversaire, appuie la main droite sur l'abdomen de ce dernier, en même temps qu'il lui comprime les muscles lombaires

avec la main gauche et lui envoie un coup de genou sous la cuisse droite. Dubois bascule et tombe sur les omoplates comme une masse; il porte néanmoins à Re-Nié, resté dessus, une prise de gorge qui permet à ce dernier de lui cueillir le poignet droit. Re-Nié se renverse immédiatement sur le dos, à la gauche de Dubois, lui passe la jambe gauche en travers de la gorge, en lui maintenant avec ses deux mains le bras sur son abdomen, le coude en dessous, le bras passant entre ses deux jambes (1). Une vigoureuse pression, exercée sur le poignet de Dubois, menace de lui désarticuler au coude le bras qui se trouve en porte-à-faux. Dubois résiste pendant une seconde, puis demande grâce.

Le combat avait juste duré 26 secondes, dont 6 secondes seulement pour l'engagement proprement dit.

Les choses se sont passées exactement comme elles se seraient passées dans une rencontre non préméditée. Les deux adversaires étaient en tenue de ville, avec chaussures ordinaires; Georges Dubois avait même conservé son chapeau et ses gants. Le sol, recouvert de gravier, était seulement un peu moins dur que ne l'aurait été le macadam ou l'asphalte. Enfin le match a été disputé en plein air, sur la terrasse du nouveau bâtiment des établissements de carrosserie Védrine.

Le résultat a été d'une netteté parfaite. Le représentant de la méthode française n'a pas existé devant le représentant du jiu-jitsu.

*

* *

On pense bien qu'un événement de ce genre n'a pas été accueilli sans protestation de la part des adeptes de la boxe française ou anglaise. A les entendre, après coup, le maître Dubois n'était pas qualifié pour représenter les sports de défense, qu'il a précisément pour métier d'enseigner. Nous ne chercherons pas à discuter cette manière de voir; nous nous contenterons de dire que le jiu-jitsu, déjà officiellement pratiqué par les élèves de West-Point (le Saint-Cyr américain), les policemen de New-York et de Londres, etc., va, sur l'initiative de M. Lépine, être enseigné à partir de la semaine prochaine aux inspecteurs de la Sûreté et aux agents de la brigade des recherches. La défaite ultra-rapide d'un athlète très vigoureux et très exercé par un homme dont les moyens physiques étaient visiblement très inférieurs aux siens, et qui est en outre bien plus un instructeur qu'un combattant, a montré au préfet de police tout l'intérêt que présente le jiu-jitsu comme moyen de défense.

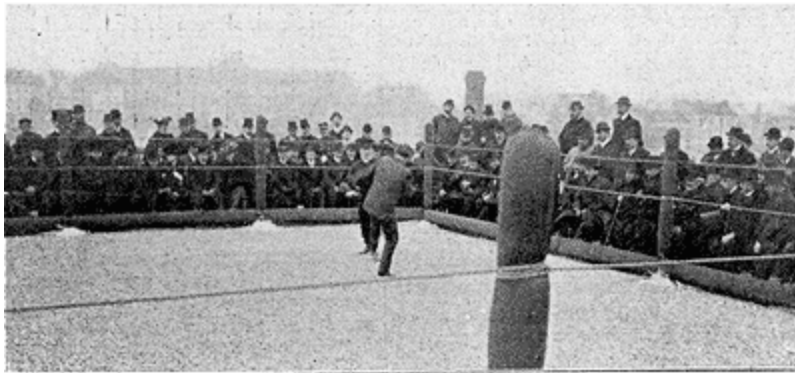
On a prononcé, à propos de la rencontre de Courbevoie et du jiu-jitsu en général, le mot de sport de voyou. Ce terme, déjà excessif dans la bouche de ceux qui condamnent la boxe anglaise comme trop brutale, prête quelque peu à rire quand il est prononcé par les adeptes convaincus de la boxe anglaise ou française. Croit-on qu'il soit beaucoup plus élégant d'écraser d'un coup de poing le nez de son adversaire que de le forcer par une adroite torsion de bras à demander merci? Rien n'est moins certain. Nous partagerions même volontiers l'opinion des

deux officiers supérieurs d'artillerie qui viennent de publier chez Berger-Levrault une traduction du livre de M. Irving Hancock sur le jiu-jitsu et qui considèrent ce sport comme un art extrêmement intéressant, une «véritable escrime aussi captivante que celle de l'épée».

Est-ce à dire qu'il faille faire fi de notre vieille boxe française ou même de la lutte classique si chère à nos populations du Midi? En aucune façon. Si le jiu-jitsu paraît décidément supérieur au point de vue de la défense personnelle, la boxe et la lutte n'en restent pas moins des sports excellents pour le développement de l'adresse, de la force et du courage. Le jiu-jitsuan lui-même ne peut négliger complètement la boxe; il doit, en effet, connaître les moyens d'action du boxeur pour pouvoir, suivant l'expression consacrée, rentrer dans ce dernier dont la tactique est de le tenir à distance.

Ajoutons enfin que le jiu-jitsu n'est point, comme on le croit généralement sur la foi de renseignements aussi erronés qu'incomplets, une simple collection de trucs de combat: c'est en réalité une méthode très originale et très complète de culture physique et d'entraînement qui commence par l'éducation de l'enfant, pour continuer par celle de l'adolescent et de l'homme fait, sans perdre de vue l'éducation physique de la femme. Ce sont en grande partie les enseignements du jiu-jitsu qui ont donné aux troupes japonaises leur merveilleuse endurance et leur admirable sobriété, et l'on peut, sans être taxé d'exagération, dire que la jiu-jitsu a eu sa part dans le triomphe, si inquiétant pour les Européens, de la race jaune en Extrême-Orient.

L. Sauveroché.



Le match Re-Nié Georges Dubois. Coup de pied au corps

porté par Georges Dubois (vu de face) à Re-Nié (vu de dos).

Note 1: C'est la position des combattants à cet instant précis que représente la photographie ci-dessous.



G. Dubois. Re-Nié. Re-Nié la jambe passée sur la gorge de Dubois, fait à son adversaire le coup d'étirement et de torsion du bras qui a mis fin au combat après six secondes de lutte.

LE MATCH RE-NIÉ-GEORGES DUBOIS

Google Translation

JIU-JITSU

STILL A JAPANESE VICTORY

The current fashion is undoubtedly to the Japanese and, since the unexpected successes that this small people gained in the Far East, all that concerns it has the gift to excite our interest. This is how, in sports circles, we discussed very recently, not without some liveliness, the burning question of jiu-jitsu. Is jiu-jitsu (pronounced djioudjitss) a simple bluff, as most competent people once claimed? On the contrary, is it the ideal system of individual defense, as the rare initiates of this new art proclaim? The debate, which had hitherto remained undecided, has finally been settled. This is at least what seems to result from the match disputed at Courbevoie, Thursday October 23, by professor Re-Nié, jiu-jitsu instructor at the school in rue de Ponthieu, and master Dubois, representative of sports. French defense team, which had challenged Re-Nié.

Master Dubois, who was once a sculptor not without talent, is at the same time a dangerous fencer, a formidable boxer, a maker of weights and dumbbells of first order: it is, in a word, the true type of l'athlète. Its size is 1m, 68; its weight of 75 kilos. He was born in 1865.

Re-Nié, who is just thirty-six, is 1m, 65 and weighs 63 pounds. He learned jiu-jitsu in London under the Japanese masters Miyaké and Kanaya. Although robust, he is notably less vigorous than his opponent.

The combat, where all blows were allowed, should not stop until one of the antagonists recognizes himself defeated. It was quickly ended with the victory of jiu-jitsuan. Here is the summary report:

In command: Come on, the two opponents move quickly towards each other, stop about 2 meters away and observe each other for three or four seconds. On a feint of Re-Nié, Dubois sketches the right a low kick which Re-Nié dodges. Dubois then kicks his side on the same side; but at the same instant, with extraordinary appropriateness, Re-Nié returned with a real cat's leap and grabbed Dubois with a full-body. Dubois tries a hip measurement: Re-Denied, which this movement has placed to the right of his opponent, presses the right hand on the latter's abdomen, at the same time as he compresses his lumbar muscles with the left hand and knees him under the right thigh. Dubois rocks and falls on the shoulder blades like a mass; he nevertheless wears Re-Nié, who remains on it, a throat hold which allows him to pick his right wrist. Re-Nié immediately spills on his back, to the left of Dubois, passes his left leg across his throat, holding him with his two hands, his arm on his abdomen, his elbow below, his arm passing between his two legs (1). A vigorous pressure, exerted on the wrist of Dubois, threatens to disarticulate him at the elbow the arm which is in overhang. Dubois resisted for a second, then asked for mercy.

The fight had just lasted 26 seconds, including only 6 seconds for the actual engagement. Things happened exactly as they would have happened in an unpremeditated encounter. The two adversaries were in street clothes, with ordinary shoes; Georges Dubois had even kept his hat and gloves. The ground, covered with gravel, was only slightly softer than the tarmac or asphalt would have been. Finally, the match was played in the open air, on the terrace of the new building of Védrine bodywork establishments.

The result was perfect clarity. The representative of the French method did not exist before the representative of jiu-jitsu.

*

* *

It is well thought that an event of this kind was not received without protest from the followers of French or English boxing. To hear them, after the fact, the master Dubois was not qualified to represent defense sports, which he has the job of teaching. We will not seek to discuss this view; we will content ourselves with saying that the jiu-jitsu, already officially practiced by the students of West-Point (the American Saint-Cyr), the policemen of New York and London, etc., goes, on the initiative of M Lépine, to be taught from next week to security inspectors and agents of the research brigade. The ultra-fast defeat of a very vigorous athlete and very exercised by a man whose physical means were visibly much inferior to his, and who is moreover much more an instructor than a combatant, showed the prefect of police all the interest of jiu-jitsu as a defense.

We have spoken, about the meeting of Courbevoie and jiu-jitsu in general, the word sport of thug. This term, already excessive in the mouths of those who condemn English boxing as too

brutal, is somewhat laughing when it is pronounced by convinced followers of English or French boxing. Do we believe that it is much more elegant to crush with a punch the nose of his adversary than to force it by a skilful twist of arm to ask thank you? Nothing is less certain. We would even willingly share the opinion of the two senior artillery officers who have just published at Berger-Levrault a translation of Mr. Irving Hancock's book on jiu-jitsu and who consider this sport as an extremely interesting art, a "real fencing as captivating as that of the sword". Does this mean that we must ignore our old French boxing or even the classic wrestling so dear to our populations in the South? No way. If jiu-jitsu seems decidedly superior from the point of view of personal defense, boxing and wrestling are nonetheless excellent sports for the development of skill, strength and courage. Jiu-jitsuan itself cannot completely neglect boxing; he must, in fact, know the means of action of the boxer to be able, according to the expression consecrated, to enter the latter whose tactic is to keep him at a distance. Finally, let us add that jiu-jitsu is not, as is generally believed on the basis of information as erroneous as it is incomplete, a simple collection of combat tricks: it is in fact a very original and very complete method of cultivation physical and training which begins with the education of the child, to continue with that of the adolescent and the man made, without losing sight of the physical education of the woman. It is largely the teachings of jiu-jitsu that have given Japanese troops their wonderful endurance and admirable restraint, and one can, without being exaggerated, say that jiu-jitsu had its share in the triumph, so disturbing for Europeans, of the yellow race in the Far East.

L. Sauveroché.

The match Re-Nié Georges Dubois. Kick to the body
worn by Georges Dubois (seen from the front) to Re-Nié (seen from the back).

Note 1: It is the position of the combatants at this precise moment that represents the photograph below.

G. Dubois. Re-denied. Re-Denied the leg passed over Dubois' throat, made his opponent the stretching and twisting arm that ended the fight after six seconds of struggle.

THE MATCH RE-NIÉ-GEORGES DUBOIS